

*Le bonheur consiste à avoir reçu de Dieu des yeux pour voir la présence du Christ dans les hommes particulièrement dans les pauvres et les méprisés.*

*Si vous avez découvert cette présence, Noël se reproduit chaque jour dans votre vie.*

*Si vous n'avez pas encore découvert qu'il y a des pauvres dans ce monde, des malades, des affamés, des exploités, des opprimés, je vous souhaite un joyeux Noël, c'est à dire : que votre vie change et se transforme en solidarité, en amour, en lutte pour la justice*

*Mgr Léonidas Proano  
Evêque de Riobamba en Equateur,  
Mort le 31 Août 1988*



n°91



Décembre 2007

# Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

· Editorial	p 1
· La Nativité <i>Extraits du Bulletin de la Pastorale de la Santé de Bolivie</i>	p 2
· Le songe de Marie	p 5
· La légende du Poinsettia	p 6
· Témoignages <i>En quoi saint Camille est-il toujours actuel ?</i> <i>Juliana Sanchez</i>	p 7
<i>Si tu savais le don de Dieu</i> <i>Chantal</i>	p 9
· Célébration de la vie par une grande écrivaine <i>Père Hubert Lepargneur, M.I</i>	p 10

*Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier 2008

### Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

*Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

*Samedi 8 décembre 2007*



Nous étions une trentaine de personnes (Famille Camillienne, Religieux Camilliens, Aumônerie, et amis) réunies à la chapelle de l'Hôpital Saint Camille et entourant quelques malades pour célébrer la Solennité de l'Immaculée Conception de Marie.

Le Père José Wilson, accompagnateur de la Famille Camillienne, nous a accueillis en nous rappelant le sens de la dévotion mariale et nous a demandé de prier aux intentions particulières des malades, des membres de la Famille Camillienne, des Religieux Camilliens qui renouvellent en cette fête leurs vœux. Il nous a invités aussi à nous unir aux pèlerins de Lourdes qui fêtent le début de l'année mariale pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions. Puis nous avons prié les mystères du chapelet entrecoupés par le chant « *Couronnée d'étoiles* » qui était accompagné au violon alto par Pierre, membre de la Famille Camillienne.

La prière s'est achevée par une bénédiction solennelle donnée par le Père José Wilson.

Dans une ambiance lumineuse et toute fleurie, ce temps de prière simple et sincère nous a laissé entrevoir en Marie, Vierge de lumière, le sourire d'un Dieu qui nous aime....

Anne-Marie, FC

Nous ne décrivons pas ses tortures, mais elles contextualisent sa célébration de la vie. « Une maladie est en moi. Mon travail va être de ne pas être moi dans la maladie. Je déborde de ma maladie. » Citant Viktor Frankl, le fondateur de logothérapie : « What has to give light has to burn ! » « la lumière vient du feu. » Et après une nuit particulièrement éprouvante ; « De l'autre côté du pire t'attends l'Amour », « Y a-t-il un ciel après l'enfer ? Mes yeux s'embuent... » « Tout ce que je n'avais pas osé vivre jusqu'au bout ne me lâchait plus il n'est que l'expérience menée à terme qui libère, pas de leçon aux autres seulement des reflets de ce qu'elle vit. » « Même si l'homme doit mourir, la vie lui est donnée pour naître et pour renaître. » Elle reconforte et parfois réconcilie ses visiteurs ; c'est elle qui les recharge.

« Mon Dieu donne-moi accès à cette foi démesurée qui m'habite afin que je puisse témoigner, malgré tout de la splendeur de cette vie. »

Sa culture n'omet pas la Bible. A propos du paralytique qui descend du toit de Zacharie : « Ils traversent la maison en traversant le toit, vont vers la folie de la foi qui guérit. »

Elle n'est pas rationaliste mais croyante, la foi chrétienne et même eucharistique anime sa vie.

« La vie se trouve des deux côtés de la mort », « dans l'espace où j'évolue, vivre et mourir est la vie. J'opte pour le tout. Voilà, je suis au plus intense de la vie... Tout est vie, que je vive ou que je meure. Que cette paix et cette grâce qui m'entourent vous parviennent. De là où je suis je suis et serai avec vous »

Christiane avait 7 ou 8 ans quand un vieillard misérable la salua comme « prêtresse » ; « un jour tu le seras » « C'est cette promesse glanée dans un regard d'adulte qui a constitué mon trésor. L'éducation n'est qu'un tissage de regard. »

« Je vis alors dans mon destin une incroyable vocation de réconciliation, inventer la vie de neuf dans une reconnaissance réciproque. »

Au bout de six mois d'annotations ; les six mois du médecin, Christiane ferme son dernier cahier.

## EDITORIAL

Chers amis,

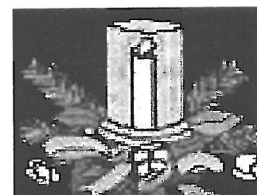
La Fête de la Nativité approche. Il est temps de nous réveiller et de sortir de nos emprisonnements pour accueillir la présence de Celui qui vient demeurer chez nous et nous ouvrir à l'amour qui sauve le monde.

Le comité de rédaction du bulletin de la Famille Camillienne vous souhaite une bonne Fête de la Nativité, entourés de ceux qui vous sont chers.

Et que l'Enfant-Jésus, venu partager notre condition d'homme, apporte l'espérance et le réconfort auprès de ceux qui souffrent d'isolement ou de maladie.

Qu'en chacun de nous demeure la confiance d'être aimé par notre Dieu !

Anne-Marie Huet



## LA NATIVITE

### Qu'est-ce que la Nativité ?

La Nativité est l'heureuse incarnation et la joyeuse célébration d'un grand mystère : *Dieu, ayant un Fils unique, en fit le Fils de l'homme, pour que le fils de l'homme devienne Fils de Dieu* (saint Augustin).

*La sainte mère l'Eglise, tout au long d'une année, déroule tout le mystère du Christ, depuis l'incarnation et la naissance... jusqu'à l'attente de l'heureuse espérance et venue du Seigneur.*

Le mot nativité vient du latin *nativitas* et signifie : naissance (...)

### La théologie de la Nativité

L'expression *natale domini* manifeste le caractère historique et concret de cette fête : la venue du Fils de Dieu dans la chair des entrailles de Marie.

Mais sa profonde signification théologique, il faut la chercher dans le mystère de l'incarnation. C'est pourquoi, le pape saint

Léon le Grand (440-461) parlera du *mystère de la Nativité du Christ* (sacramentum nativitatis Christi) pour exprimer la valeur salvifique de l'événement :

*La fête d'aujourd'hui, la naissance de Jésus de la Vierge Marie renouvelle pour nous les débuts sacrés* (Homélie sur l'année liturgique, 6).

La nativité rend présent le point de départ de tout ce que le Christ a réalisé dans sa chair pour notre salut.

La nativité est devenue pour l'Eglise la célébration du mystère de l'incarnation contre toute interprétation erronée, gnostique, arienne, docétiste, manichéenne ou monophysite.

La nativité est l'admirable échange entre la divinité et l'humanité. Saint Augustin l'exprimera d'une manière magistrale : *Dieu, ayant un Fils unique, en fit le Fils de l'homme, pour que le fils de l'homme devienne Fils de Dieu.*

## CELEBRATION DE LA VIE PAR UNE GRANDE ECRIVAINNE

*Père Hubert Lepargneur, M.I.*

Quelle que soit la foi du lecteur, il est difficile de ne pas apprécier la publication des notes intimes de Christiane Singer. (Derniers fragments d'un long voyage, Albin Michel, 2007), où une grande malade réagit au nom de la foi et en célébrant la vie.

Bien que de langue maternelle allemande, Christiane Singer laisse une abondante œuvre littéraire en français, dotée de plusieurs prix (des libraires, 1979 ; Albert Camus, 1989 ; des écrivains croyants, 1993 ; de l'Académie Française, 2000 ; de la langue française, 2006)

La publication dernière ne livre aucun commentaire et omet même les dates de naissance et de décès de Christiane.

Mariée et avec plusieurs enfants, enseignante semble-t-il, elle a appris de plusieurs religions, la rigueur cosmique des Védas, de l'Indouisme, le décryptage du fonctionnement de son esprit et de sa conscience par le Bouddhisme, « l'autre » par le judaïsme, la splendeur lyrique de l'Islam mystique, mais c'est le germe chrétien qui va bientôt fleurir.

L'étrange maladie semble venir tout à coup, jamais nommée. Un médecin lui donne encore six mois de vie. Durant six mois, sans doute les derniers ou proche des derniers, elle, elle ne dicte pas ses impressions mais a le courage de noircir petits cahiers sur petits cahiers, même la nuit dans l'obscurité.

Son avenir familial et professionnel semblait merveilleux ; elle n'est pas vieille. Nous nous contenterons ici de quelques annotations de sa main (fin 2006 - début 2007).

« Faire des plans d'avenir c'est aller à la pêche là où il n'y a pas d'eau. Rien ne se passe jamais comme tu l'as voulu ou craint ».

Je ne les connais pas. Ils ne m'appartiennent pas. Ils sont dans le Cœur de Dieu.

Mon seul souhait : leur faire découvrir qu'à chacun, Dieu nous dit chaque jour :

« SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU ... »

Et repartir avec espérance sur les chemins de la vie. Car un passage à l'hôpital est forcément un nouveau départ dans la vie. Physiquement et moralement, rien n'est plus comme avant... tout simplement Dieu est passé par là ! dans le silence, dans la souffrance, par les gestes du chirurgien, de l'infirmière, de la soignante et peut-être cette rencontre avec une bénévole que l'on ne reverra jamais.

Et pour moi, quel est le sens de ces rencontres ?

Je rends grâce à Dieu pour ces malades qu'Il met sur mon chemin. Chacun est, pour moi, une rencontre avec Jésus. Ils sont en effet, comme Jésus sur le chemin de Gethsémani ; ils me parlent de leur solitude, de leur doute de leur angoisse... parfois de trahison vécue ou d'ingratitude, de leur deuil récent ou lointain... on n'oublie jamais !

Ma seule réponse est l'Amour, plus grand que tout, présenté avec ma pauvreté.

Quant à moi, je touche ainsi, l'immensité du serviteur quelconque de l'Évangile : pauvrement, en effet, par mon silence ou quelques mots dictés par l'Esprit Saint, j'essaie de leur déposer un rayon de l'Amour de Dieu, Source de notre Foi et de notre Espérance.



La nativité se situe dans la perspective de la pâque. Le mystère de l'incarnation s'oriente vers le mystère pascal. La Nativité est le mystère de renouvellement du cosmos. Le Verbe assume en lui toute la création pour la relever de sa chute et pour réintégrer l'univers dans le dessein du Père.

... Il commence à entrer dans le cours du temps pour restaurer l'unité de la création tout entière, reconstruisant en sa personne tout ce qui était déchu dans le monde (seconde préface de la nativité).

### La spiritualité de la nativité

La manifestation du Seigneur qui naît conduit l'homme à la participation à la vie divine. La spiritualité de la nativité est la spiritualité de notre adoption comme enfants de Dieu. A Noël naît notre frère aîné Jésus. Nous ne sommes pas orphelins du Père. Nous appartenons à la famille de la Sainte Trinité.

La Nativité est la configuration intérieure au Christ : imitation sincère de son humilité et de sa pauvreté

évangéliques : pour incarner son même style de vie.

*Le mystère de l'homme ne se clarifie que dans le mystère du Verbe incarné. La spiritualité de la Nativité est l'horizon de lumière pour le mystère de l'homme, nouvel Adam.*

Si un personnage important me disait : « *Je vais habiter chez toi* », que ferais-tu ? Si ta maison est petite, il n'y a pas de doute que tu serais déconcerté, tu t'affolerais, tu préférerais que la rencontre n'ait pas lieu. Mais toi, tu n'as pas peur de la venue de ton Dieu. Ne crains pas le désir de ton Dieu. En venant, il ne réduit pas ton espace ; au contraire, quand il viendra, il sera Celui qui te dilate ». (saint Augustin d'Hippone).

### Les noms d'Emmanuel et de Jésus

Les Latins disaient que *nomen est amen* : le nom a un sens. Emmanuel est un terme hébreu qui réunit en un seul mot : Dieu avec nous.

Jésus est un diminutif de Jesuáh qui à son tour vient d'un

nom plus long : Jehosuáh ; qui veut dire : *Dieu est santé, Dieu est salut.*

### Qu'est-ce qu'emprisonner la fête de la Nativité ?

Emprisonner la fête de la Nativité, c'est permettre qu'elle soit célébrée loin de sa profonde signification humaine et religieuse.

Emprisonner la fête de la Nativité, c'est la vivre comme un simple temps de rencontre familiale loin de la vivance si profonde de l'Incarnation du Fils de Dieu qui pénètre dans l'histoire pour notre salut.

Emprisonner la fête de la Nativité, c'est la réduire à une simple fanfare, avec des vues uniquement matérialistes et commerciales.

N'emprisonnons pas la fête de la Nativité ! Ne laissons pas emprisonner la fête de la Nativité !

Extrait du Bulletin de la Pastorale de la Santé de Bolivie décembre 2006. Trad. A-M. Huet.



Le soir, quand je me couche, je remercie Dieu de m'avoir permis de vivre et d'avoir soigné. Je lui confie tous mes malades et tous ceux qui sont dans le besoin dans le monde entier, ainsi que ma famille. Je demande à Dieu qu'il les bénisse tous. « Le chrétien, et plus encore le religieux, doit avoir un cœur grand comme le monde pour se souvenir des besoins de toutes les âmes et les recommander toutes à Dieu » (p.34).

Je porte une croix rouge autour de mon cou : cela me rappelle saint Camille et plusieurs fois dans la journée que Jésus est avec moi.

### « Si tu savais le don de Dieu... »

*Chantal, bénévole  
Aumônerie Hôpital Saint Camille – Bry sur Marne*

Oui, c'est avec cette petite phrase au cœur, que je pousse bien souvent la porte d'une chambre à l'hôpital.

Chaque porte ouvre sur un mystère : un homme, une femme, un jeune, un moins jeune, un chrétien, un juif, un musulman, un hindouiste, un athée..., mais tous souffrants, physiquement, moralement, tous dans l'épreuve : allongé, abandonné dans les mains de l'autre..., en perte d'autonomie, et dans l'angoisse du lendemain.

En quelques minutes, j'évalue l'opportunité de ma présence près de ce malade; et si je m'assois, je ne sais pas pour combien de temps... « quand on aime, on ne compte pas » !... Seul le moment présent a alors de l'importance. Je l'écoute, lui seul compte pour moi et mon cœur déborde pour lui. Sa souffrance est partagée et lorsque je lui demande où en est sa foi, je découvre combien il est heureux de pouvoir l'exprimer. Parfois, pour un chrétien, c'est l'occasion de me confier tout ce qui l'a éloigné de Dieu ou de l'Eglise. Ce partage peut aller très loin dans la confiance et déboucher sur la Miséricorde de Dieu et son Amour qui nous rassemble.

Parfois, le silence seul, la présence, un regard, un sourire, voire une prière à Marie est notre seul échange.

Les fruits de ces rencontres ?

Aujourd'hui, je suis plus en paix avec moi-même et ces peurs ont disparu. Je sais que Dieu m'aime et qu'il me fait la grâce de sa présence au quotidien dans mon travail : une injection devient un acte d'amour envers mon prochain et dans la maisonnée où je rentre, même s'il existe une autre croyance que la mienne, je ne me sens pas seule ; et les soins infirmiers se réalisent avec fluidité et harmonie. Les personnes soignées me remercient pour « ma gentillesse, mon attention, ma patience... ». Dans la course du trajet pour un autre patient, je dis « Alléluia, alléluia ! » ou une autre prière qui me vient. Cela me fait du bien, cela me recentre, cela m'apaise et cela me prépare à la rencontre de l'autre ; je n'ai plus de crispation musculaire créée lors du soin.

Le Père André Primault écrit p. 23 : « La route de saint Camille est la volonté pour le bien : volonté sincère, robuste, énergique. Il veut le bien pour l'unique Bien : Dieu. ». Et encore, p. 24 : « Œuvre et charité, voilà ce que veut le Seigneur ! » Je tâche d'agir ainsi.

Mais il peut arriver que je dirige des malades contre leurs souhaits du moment, et comme saint Camille, je leur demande pardon après les avoir sollicités avec détermination à se lever, à manger ou à se laver : « Sache mon frère, dit-il, que j'ai fait vœu de te servir. » (p, 27).

Je me sens dévouée pour les malades : je me sens obligée, comme saint Camille, lorsque j'arrive dans un foyer où l'hygiène est précaire, de m'asseoir et de donner des règles d'hygiène basiques (propreté des mains, du linge, du sol...) Ensuite, j'explique l'importance pour la santé de boire de l'eau, de faire des repas, de respecter le sommeil des enfants... Puis, je fais les soins infirmiers et je montre l'importance de la famille dans la réussite de mes soins sur leur parent malade. Je rends grâce à Dieu de toujours m'épauler dans la répétition de toutes ces informations vitales dans chaque foyer où cela est nécessaire. Les personnes sont étonnées de mon dynamisme. Je leur dis : « C'est parce que je suis chrétienne, que j'aime la vie qui est en vous, et que je crois en Dieu. »

Pour moi, l'assistance corporelle et l'assistance spirituelle sont effectivement inséparables (p.30). Je peux m'attarder à regarder dans les yeux ma patiente lorsque la douleur a été calmée, le corps lavé et repus. Là, je peux prendre sa main et me mettre à son écoute. Je sens qu'alors, il y a moi, elle ou lui, et Dieu, et un travail de paix, de restauration, de pardon s'accomplit.

## *Le songe de Marie*

Joseph, j'ai eu un songe. Je n'arrive pas très bien à le comprendre, mais je crois qu'il s'agissait de quelque chose en lien avec la naissance de Jésus parce que c'est arrivé autour du 25 décembre.

Je te le raconte, Joseph. Les gens étaient entrain de faire des préparatifs avec de nombreuses semaines d'avance. Ils décoraient leurs maisons, ils sortaient beaucoup pour faire des achats, ils s'achetaient des habits tout neufs et enveloppaient des cadeaux raffinés.

C'était un peu étrange, car en réalité les cadeaux n'étaient pas pour Jésus. Pire que cela, ils les enveloppaient avec des papiers très voyants, les attachaient avec des nœuds précieux et les déposaient sous un arbre. Oui, Joseph, un arbre, à l'intérieur de leur maison. Ces gens avaient décoré l'arbre et les branches étaient pleines de décorations brillantes. En haut de certains arbres, il y avait une figure. Je crois que c'était un ange ou une étoile.

J'ai pu voir qu'au pied de certains grands arbres, ils avaient placé une petite représentation de la naissance de Jésus à Bethléem. Là, nous y étions tous.

Ensuite, j'ai remarqué une table garnie avec splendeur, avec des plats succulents, beaucoup de boissons et de vins. Tout avait l'air délicieux et tout le monde était content, mais nous, nous n'étions pas invités.

On voyait que tout le monde était heureux, souriant et ému par les cadeaux qu'ils s'échangeaient entre eux mais, sais-tu Joseph ? il ne restait aucun cadeau pour Jésus. J'avais l'impression qu'ils ne le connaissaient même pas ? J'ai l'étrange sensation que si notre fils était entré dans ces foyers pour cette célébration, il n'aurait été qu'un intrus.

Tout semblait beau et les gens heureux, mais moi je sentais une énorme envie de pleurer parce que Jésus était ignoré pratiquement par tous ces gens qui étaient entrain de le célébrer.

Quelle tristesse pour Jésus de ne pas être désiré le jour de la célébration de son propre anniversaire !

Malgré tout, je suis contente car ce n'est qu'un songe.

Mais Joseph, cela serait terrible si ce rêve devenait réalité... !

## LA LEGENDE DU POINSETTIA

Au Mexique, le Poinsettia est lié à un très beau conte religieux.

L'histoire raconte qu'une jeune fille, du nom de Pépita, marchait tristement vers l'église en cette veille de Noël. Voyant tous les jeunes qui accourraient vers l'église avec des cadeaux pour l'Enfant Jésus, Pépita fondit en larmes sur les marches du perron de l'église. Elle ressentait cruellement sa pauvreté et se sentit incapable de pénétrer dans la sainte demeure sans honorer la naissance du Christ avec son propre cadeau.

Un sage tenta de la consoler en lui disant : « Pépita, je suis sûr que même le plus humble cadeau, donné avec amour, sera grandement apprécié. »

Alors Pépita se leva et alla cueillir un bouquet de feuilles d'un arbuste commun et peu attrayant qui croissait le long de la route. Elle entra dans l'église et se dirigea tout de suite vers la crèche où venait d'être déposé l'Enfant Jésus.

En déposant son bouquet, un miracle se produisit au grand étonnement de tous les participants. Les feuilles d'un vert ordinaire se transformèrent en bractées d'un rouge intense ; depuis cet événement, tous les poinsettias sauvages se parent de couleurs flamboyantes durant le temps de Noël.

Pour les Mexicains, les poinsettia demeurent les « flores de la Noche Buena » ou les fleurs de la nuit sainte.



*La plante et ses bractées étaient connues depuis fort longtemps par la population locale. En médecine populaire les feuilles étaient appliquées en cataplasmes pour traiter les maladies de la peau. Elles furent broyées et incorporées à une boisson pour accroître la production de lait chez les femmes qui allaitent. L'écorce et les bractées rouges furent utilisées pour la fabrication d'une teinte cramoisie.*

## TEMOIGNAGES

### *En quoi saint Camille est-il toujours actuel ?*

*Juliana Sanchez, FC Savoie*

*Lors de nos rencontres mensuelles, nous préparons à tour de rôle un commentaire détaillé d'un chapitre du livre du Père André Primault : « Enseignements à la Famille Camillienne ». Voici le témoignage de Juliana Sanchez, infirmière libérale installée depuis 1978 en Savoie, dans un quartier difficile.*

Ce livre me conforte dans ma foi en Dieu et dans mon travail d'infirmière à domicile, de 6 h à 21 h 30, et ce presque tous les jours.

Comme le dit saint Camille à un malheureux à la bouche ulcérée, p. 18 : « Monseigneur, que puis-je pour vous servir ? », dès mon réveil, j'ai mon corps et mon cœur pleins d'énergie et d'amour car je sais - et c'est une certitude pour moi - que Dieu est avec moi.

Je sais que sans mes prières spontanées qui me viennent aux lèvres tout au long de la journée, ou à certains moments plus difficiles, je n'aurais pas pu durer dans ce métier. Je m'entends murmurer : « Seigneur, que ta volonté soit faite... Seigneur prends pitié... Saint, saint, saint, le Seigneur... Notre Père qui es aux Cieux... Alleluia, Alléluia ! Merci Seigneur !... »

Ma foi en Dieu m'est venue par ma mère que j'ai admirée et que j'aime profondément. Elle m'a donné cette force de croire qu'avec le Seigneur dans ma vie, tout est possible.

Pourtant, dans ma jeunesse, j'ai manqué de preuves d'amour et ce manque m'a portée à développer une intelligence intuitive qui se transforme en action immédiate mais juste. J'en suis la première surprise et c'est là, après coup, que je remercie le Seigneur.

J'ai été élevée dans la crainte des autres et de Dieu. Je l'ai autant craint qu'aimé. Je ne voulais pas le décevoir, ni qu'il me punisse. Cela a libéré en moi beaucoup de bon sens, afin d'être efficace et humaine, sans attendre de gratitude.